échanges de vues avec l'empereur, le prince d'Eggenberg, l'ambassadeur d'Espagne etc., qu'il a conseillé au duc de Nevers de se soumettre à Ferdinand, qu'il a déconseillé d'entreprendre cette guerre avant que la justice de la cause ne fût évidente. Même pour ce cas, il avait recommandé au souverain de faire valoir son influence en vue de maintenir la paix parmi les princes catholiques. «La crainte de Dieu, l'amour pour l'empereur et le roi d'Espagne, un bref pontifical et l'exemple de saints qui empêchèrent des guerres m'ont engagé à déconseiller celle-ci, mon devoir de confesseur m'y obligeait parce qu'elle aurait été désavantageuse aux intérêts de l'Eglise catholique. Si des princes catholiques ont des conflits entre eux, Dieu refusera sa bénédiction, les fruits de nos victoires seront perdus.» — «Si toutefois Sa Majesté est d'avis que j'ai dépassé les bornes de mon autorité, sans agir comme il convient à un jésuite et à un vassal du roi, je lui demande humblement pardon. Dans la suite, je veux abandonner mes fonctions à un homme plus sage que moi.»

L'avenir justifia l'attitude de Lamormain dans l'affaire de Mantoue (81). L'antipathie du pape contre la maison d'Autriche fut renforcée, la France se montra encore plus hostile, Richelieu eut moins de difficultés à gagner son souverain à une alliance avec les Suédois et les protestants d'Allemagne ; de nouvelles raisons aggravèrent les divergences entre l'Autriche et la Bavière qui se manifestèrent ouvertement à la fameuse diète de Ratisbonne de 1630, à laquelle Lamormain assista également et où il joua un rôle de premier plan dans les discussions politiques.

Il devait accompagner l'empereur à des réunions importantes et dans ces circonstances comme dans tant d'autres, sa grande influence suscitait de nombreuses plaintes contre lui. Alors que le général de la Compagnie lui déconseillait souvent, comme nous avons déjà remarqué, de se mêler d'affaires politiques, il lui confiait lui-même des missions en ce sens. Qu'il s'efforce de rétablir la bonne entente entre l'Autriche et la Bavière et de régler le conflit entre le pape et l'empereur, qu'il demande des subsides au souverain pontife etc. (82) — Cette grande influence lui valait même quelque ressentiment de la part de ses confrères de la Compagnie et donnait lieu à des exagérations et à des attaques (83). Tel fut particulièrement le cas pour le rôle qu'il joua à la diète de Ratisbonne qui commença le 3 juillet 1630 ; Lamormain avait conseillé à Ferdinand d'y assister (84). La diplomatie française y était intervenue à son tour. Richelieu y avait envoyé comme délégué le fameux Père Joseph, la curie travaillait à un rapprochement entre la France et la Bavière contre l'empereur, la guerre de Mantoue à laquelle cette dernière puissance s'était opposée se faisait justement pendant ces semaines. Les princes électeurs demandaient instamment une modération de l'édit de restitution en exigeant particulièrement le rétablissement de l'Electeur du Palatinat. Pour toutes ces questions, le jésuite luxembourgeois allait être le conseiller de l'empereur. Placé au centre de ces intérêts multiples qui s'entrecroisaient, il fut accusé de faire le jeu de la France contre l'empereur parce qu'il s'opposait à la guerre de Mantoue et souhaitait la réconciliation des deux grandes puissances catholiques, la France et l'Empire. D'autre part, Maximilien de